Bulletin administratif n° 5, mai 1898, pp. 512-513

DÉSESQUELLES (Alfred)

Châlons 1879-82

Le 26 avril, une lettre de notre Société nous apprenait avec stupeur le décès de notre camarade Désesquelles. Quelques jours avaient suffi pour plonger dans le deuil une famille entière et enlever à notre Société un des membres des plus intelligents, que la mort a ravi trop tôt, au moment où ses efforts et son travail persévérant allaient enfin être couronnés par une situation des plus brillantes.

Alfred Désesquelles, fils d'un brave mécanicien auquel nous apportons toutes nos sympathies dans ce grand malheur, était entré à Châlons en 1879 et sorti en 1882. Il entra presque de suite aux ateliers de la Compagnie des chemins de fer de Lyon.

Il y passa peu de temps, préférant l'industrie privée où son initiative personnelle avait plus de place, et après avoir terminé son volontariat en 1884, il entra aux usines Farcot, à Saint-Ouen, en qualité de dessinateur à la section des machines. Il quitta cette maison en 1887 pour occuper les fonctions de chef de fabrication et ensuite de directeur à la Compagnie continentale des Ciments Portland et du Boulonnais, à Dannes-Camiers (Pas-de-Calais).

Il occupait, quoique jeune, une situation très enviable lorsqu'un grand incendie dévora complètement cette usine. Désesquelles fut tellement impressionné de cet accident que sa santé se trouva altérée et qu'il dut se reposer assez longuement. En mai 1895, dès son rétablissement, il entra comme ingénieur à la Société des Indienneries françaises du Vivier à Bolbec et quitta ce dernier poste en mars 1897 pour prendre la situation d'ingénieur aux Forges de Montigny-sur-Sambre.

C'est dans cette importante fonction que la mort vint le surprendre et

l'enlever en deux jours à l'affection des siens et à celle de ses nombreux amis.

Le haut personnel et les ouvriers de Montigny-sur-Sambre ont assisté en corps à ses obsèques et déposé à profusion d'immenses couronnes sur son cercueil.

Je regrette de ne pouvoir reproduire ici le discours éloquent prononcé sur son cercueil au nom du personnel de l'usine.

Il en reste ceci, c'est que Désesquelles, à ses qualités de travailleur et à son savoir, savait joindre la bonté et l'équité.

Ses rapports avec les ouvriers étaient aussi cordiaux qu'avec ses chefs et il est de ceux dont on peut dire qu'il fut très sincèrement regretté de tous ceux qui l'ont approché.

Son corps fut ramené à son pays natal, à Chambly (Oise), et c'est là qu'il nous fut donné de lui rendre, au nom de notre Société et en notre nom personnel, les derniers devoirs.

Quelques paroles d'adieux furent prononcées par notre camarade Klein (Châl. 1879-82) au nom de la Société et la foule nombreuse qui, malgré l'heure tardive, avait tenu à accompagner notre Camarade à sa dernière demeure, se retira en proie à la consternation que de si grands malheurs jettent dans les familles.

Puissent, comme le disait notre camarade Klein sur la tombe, ces marques immenses de sympathie données à Désesquelles, tant à Montigny-sur-Sambre qu'à Chambly, atténuer un peu la douleur de sa famille et donner à sa jeune veuve et à son enfant la force de supporter une pareille épreuve!

A. Gautier
(Châl. 1885).